

Pour une école du futur.

(Centre National de la Recherche Scientifique.)

L'école au sens classique et étymologique, ("schole"), est le lieu de la contemplation des idées immuables, de la théorie. Selon une anthropologie inhérente à la pensée platonicienne, il y a trois lieux accessibles à l'homme: (1) l'"économie", le lieu de l'éternel retour des apparences, (2) la "politique", le lieu de la production d'une œuvre par l'application d'une idée à une apparence, et (3) l'"école", le lieu de la contemplation des idées. Selon une telle anthropologie, l'homme est un être qui est tombé du ciel dans la nature en traversant le fleuve de l'oubli des idées qui se trouvent au ciel. Dans l'"économie", il reste privé des idées, il reste "idiot", et il tourne au rond: il cuisine pour manger et mange pour cuisiner, il naît pour mourir et meurt pour renaître. Dans la "politique", il se souvient des idées, il devient "artisan", et il applique les idées sur les apparences: il imprime l'idée de la chaussure sur le cuir. Dans l'"école", il tourne le dos aux apparences, il devient "philosophe", et il contemple les idées et l'ordre logique auquel elles obéissent.

Du point de vue de l'"école", la vie dans l'"économie" est absurde, et celle dans la "politique" est une erreur. La première est absurde, parce que l'éternel retour de l'identique n'a pas de sens. La deuxième est une erreur, parce que une idée appliquée est une idée déformée, (la chaussure produite n'est pas une chaussure "idéale"), et la contempler c'est tomber en erreur, (2doxa). Seule la contemplation des idées dans leur pureté, seule la vie dans l'"école", peut mener vers la sagesse, ("sophia"). Néanmoins, l'"Économie" et la "politique" se justifient dans l'État platonicien: l'"économie", parce qu'elle rend possible la "politique", en permettant à l'artisan le loisir nécessaire pour faire des œuvres; et la "politique", parce qu'elle rend possible au philosophe de comparer les idées produites dans l'œuvre. Sans les "idiots", il n'y a pas d'"artisans", et sans les "artisans", il n'y a pas de "philosophes". Mais ce sont les "philosophes" qui sont les "rois", et c'est l'"École" qui est le propos de l'État.

Or, cet État est devenu réalité pendant le Moyen âge. L'"économie" des serfs y soutient la "politique" des artisans, laquelle, à son tour, soutient l'"école" des moines, la "scholastique". Mais, avec la révolution bourgeoise, une telle pyramide de l'État est bouleversée par le renversement des rôles de la "politique" et de l'"école". La "politique" ne sert plus à l'"école", mais dorénavant on "fait" des théories pour qu'elles servent à la "politique", à la production d'œuvres. C'est que le propos de l'État bourgeois n'est plus la vie contemplative, mais la vie active.

La dégradation de l'"école" du premier au second rang est une conséquence d'une reformulation du concept "théorie". Elle n'est plus contemplation d'idées immuables, mais élaboration d'idées améliorables. Les idées théoriques deviennent modelables, des "modèles". Elles cessent d'être célestes, et elles deviennent des instruments pour la captation des apparences: pour leur connaissance et leur modification. Ainsi s'établit une dialectique entre le monde des théories et le monde des apparences: on observe les apparences pour pouvoir faire des théories, et on fait des théories pour pouvoir faire des observations. Cette dialectique entre la théorie et l'

observation est la methode de la science moderne. Elle est dynamique, parceque toute observation nouvelle peut provoquer une nouvelle theorie, et toute theorie nouvelle une nouvelle observation. Cette dynamique-la constitue le "progres", cette notion qui n'a pas de sens avant la revolution bourgeoise.

Or, la reformulation du concept "theorie", la degradation de l'"ecole", et le "progres", ne sont pas les manifestations les plus revolutionnaires de la revolution bourgeoise. C'est le fait que tout cela a produit la technique. Toute theorie nouvelle exige une nouvelle methode d'application de ses modeles aux apparences, une technique nouvelle. Et toute technique nouvelle peut provoquer une theorie nouvelle. Ainsi s'etablie une deuxieme dialectique, celle entre theorie et technique, laquelle se superpose sur la premiere dialectique entre la theorie et l'observation. Et elle est encore plus dynamique, plus progressiste: elle a change le monde d'une facon radicale. Nous ne vivons plus comme au paravent. Nous sommes changes.

L'ecole bourgeoise souffre de ce bouleversement technique. Elle s'est divisee en trois niveaux: le plus bas, (l'"ecole primaire"), qui est le lieu ou on est prepare a la vie "economique", celle de l'eternel retour dans les machines techniques; le moyen, ("l'ecole secondaire"), qui est le lieu ou on est prepare a la vie "politique", celle de la bourgeoisie qui produit et distribut les oeuvres; et le plus haut, (l'"ecole superieure"), qui est le lieu ou on elabore les theories et les techniques qui servent a la vie "politique" de la bourgeoisie. Et tout cela sous le signe de la technique, c'est a dire: de l'application des modeles theoriques aux apparences.

Or, la technique est une praxis sans precedents. C'est une application de modeles "objectifs", c'est a dire: non-valoratifs, ("wertfrei"). Par exemple: de formules mathematiques. Toute praxis precedente appliquait des modeles "pleins de valeurs": elle voulait rendre le monde "meilleur" et "plus beau". Mais des tels modeles ne se rangent pas dans le progres, lequel est la dialectique entre la theorie et la technique, "objectives" les deux. Il faut les eliminer du progres. C'est ainsi que surgit l'"art moderne", cette praxis devenue superflue qu'on enferme dans des ghettos ideologiquement glorifies. Et les "ecoles d'art", ces lieux pour l'isolement de ceux qui insistent a appliquer des modeles non-objectifs. Il s'agit la d'une division de la praxis pre-bourgeoise, (la "techne", l'"ars"), en technique et en art, ce qui aura des consequences inprevues.

Car il s'avere que les ecoles superieures bourgeoises sont des lieux d'une initiation curieuse, d'une sorte de catharsis. Le futur scientifique et technicien y est lave de ses valeurs, de ses dimensions ethiques, politiques et esthetiques, pour ne conserver que les structures de sa raison. C'est ainsi qu'il est prepare a elaborer les modeles des theories objectives, et a les appliquer objectivement. La consequence en est, d'un cote, cet univers sans valeur, vide et inimaginable, des theories scientifiques, et, de l'autre cote, cette modification sans valeur, absurde, du monde des apparences par la technique. Et le progres devient dialectique entre cet univers vide et cette praxis absurde. Et ceci produit, a son tour, ce malaise qui caracterise le present, cette "crise de l'Etat bourgeois".

Elle se manifeste, dans la science, comme "crise de la connaissance objective". On ne connait, dans les apparences, que les structures de la raison. Par

exemple: ce n'est pas que les corps lourds tombent avec une acceleration geometrique d'un point de vue "objectif", mais ils le font du point de vue de la structure geometrique de la raison humaine. La crise se manifeste, dans la technique, comme "crise de la conscience". Les techniciens deviennent conscients de leur responsabilite politique et esthetiques. Les modifications qu'ils operent en appliquant leurs modeles objectifs auront des consequences politiques et esthetiques imprevisibles. La crise se manifeste, dans les arts, comme "crise existentielle". Les artistes se sentent de plus en plus elimines du courant, des "chomeurs nes", sauf s'ils se soumettent aux exigences de la techniques et deviennent ainsi des anti-artistes. Et la crise se manifeste, dans la politique, comme "crise de la competence". Les hommes politiques, (la bourgeoisie dominante), savent de mieux en mieux que leurs modeles ethiques, (par exemple: liberte, egalite, fraternite), sont incompetents face aux modeles objectifs de la science et de la technique, et ils se sentent de plus en plus menaces par la technocratie.

L'etat bourgeois est en crise, parceque son concept de la theorie, son "ecole", est en crise. La revolution bourgeoise est issue d'une reformulation du concept classique de la theorie. Sa crise va necessairement deboucher dans une nouvelle reformulation de la theorie, de "l'ecole". Nous pouvons observer, des maintenant, deux tendances divergeantes vers une telle "ecole du futur".

La premiere tendance n'est que la poursuite d'une direction entamee, et en ce sens elle est "reactionnaire". Le progres technique deplace le travail, (l'application des modeles sur les apparences), a partir des hommes vers les machines. Les hommes disposent d'un loisir, (en grec: schole), de plus en plus grand. Ils passent la plupart de leurs vies a l'"ecole": jusqu'a l'age de 21 ans, apres l'age de 60 ans, pendant 6 semaines annuelles de leur vie active, pendant toutes les heures de la semaine active sauf 40. Ils sont pratiquement a l'ecole leur vie durant. Mais ce n'est pas tout: Le progres technique fait aussi en sorte que les informations disponibles sont mieux stockees dans des memoires artificielles que dans des memoires humaines, et il fera en sorte que l'elaboration d'informations nouvelles, (de modeles nouveaux), soit mieux faite par des intelligences artificielles que par les intelligences humaines. De sorte que l'ecole, dans laquelle l'humanite passe la pluspart de sa vie, ne peut plus etre un lieu de stockage et de la production d'informations dans des hommes et par les hommes. Comment doit-elle etre? C'est la la question principale selon cette tendance "reactionnaire".

La reponse est evidente: L'ecole du futur sera le lieu ou les memoires artificielles seront alimentees et maniees, et ou les intelligences artificielles seront programmees. Avec le but de pouvoir consommer les informations ainsi produites artificiellement, et les "biens" produits par l'applications de ces informations sur les apparences. Le propos de l'ecole du futur sera donc celui de rendre possible une consommation pratiquement illimitee d'informations et de biens. Ainsi l'ecole du futur ne sera plus a servize de la "politique", (la production d'oeuvres), mais elle sera au service de l'"economie", (l'eternel retour de la consommation). La pyramide platonicienne sera renversee, et l'"economie" en sera le sommet. Les "idiots" seront les "rois". Ce sera l'etat totalitaire, sans valeurs, de la technocratie.

La deuxième tendance vers l'école du futur se dirige, au contraire, dans une direction opposée à celle entamée, et elle est, en ce sens, "révolutionnaire". Elle propose la réflexion suivante: La révolution bourgeoise a reformulé le concept classique de la théorie, parce que l'anthropologie classique, la base de ce concept, a été remplacée par une anthropologie différente. L'homme n'était plus conçu comme un être tombé du ciel dans la nature, mais comme un être qui habite la nature, et qui est lié au ciel par son âme. Cette liaison-là lui permet de dépasser la nature et de la voir de dehors, du point de vue de Dieu. Or, c'est cela le point de vue "objectif", ce lieu où les modèles théoriques sont élaborés, et pour lequel les écoles supérieures bourgeoises font leurs initiations. Mais il s'avère, à présent, qu'une telle anthropologie n'est pas soutenable. Que l'homme ne peut pas dépasser la nature de cette façon-là. Qu'il reste toujours dans le monde, n'importe quoi qu'il fasse, et qu'il reste surtout dans le monde quand il connaît le monde. L'objectivité scientifique n'est pas une vision transcendente, "sub specie aeterni", mais c'est une vision partielle, du seul point de vue de la raison humaine. D'une raison qui s'est privée de ses facultés valoratives. Par conséquent la connaissance qui résulte d'une telle vision est une connaissance tronquée, et en ce sens une connaissance fautive. Il faut donc reformuler, encore une fois, le concept de la théorie, c'est à dire l'"école".

Une théorie "véritable", une théorie qui permet une "vraie" connaissance, exige qu'on assume le point de vue de l'être-humain-dans-le-monde tout entier. Qu'on aie recours à toutes ses facultés: les éthiques, les politiques, les esthétiques, et non seulement les épistémologiques. Les modèles d'une telle théorie du futur doivent s'alimenter des structures de la raison, des vécus concrets, et des valeurs de la société. Et ce sont de tels modèles qui doivent être appliqués dans toute praxis qui modifie le monde. Donc: l'école du futur doit être le lieu d'élaboration de telles théories et de telles praxis.

Pratiquement il s'agit de dépasser le divorce bourgeois fatal entre la technique et l'art, et de rétablir l'unicité de la "techné" classique. De faire coïncider les polytechniques avec les écoles d'art. Que les techniciens redeviennent artistes, et les artistes redeviennent techniciens. Et qu'ils entrent en dialectique progressive avec les scientifiques: que leur praxis soit informée par les modèles théoriques, et que ces modèles-là soient informés par leur praxis. Une telle école serait "créatrice", parce que le vécu concret inspirerait constamment la théorie, et la théorie constamment le vécu. Ce serait une école pour y passer sa vie. L'"économie", (l'éternel retour), serait reléguée aux machines, la "politique", (la production d'œuvres), aux intelligences artificielles, et l'"école" serait, encore une fois, le sommet et le but de l'État. Les "philosophes" seraient encore une fois les "rois", mais cette fois tous seraient des "philosophes".

Les deux tendances sont observables. L'engagement dans la deuxième n'est pas seulement un engagement pour dépasser la crise de la science et de l'art, mais surtout l'engagement pour une nouvelle société.